L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 JUIN 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 12 JUIN 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucune facture sur les propriétaires de l'Abeille, excepté MM. E. Duverger, notre teneur de livres, MM. L. Morton Quirk et De La Neuville, [illegible] Orleans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.
DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

MASS MEETING.

Le soir MASS MEETING des whigs de la Nouvelle-Orleans aura lieu à la gare du chemin de fer de Ponchartrain, vendredi, le 14 du courant, à 7 heures et demie du soir. Nos candidats, ALEXANDRE DECLOUET et DUNCAN F. KENNER, harangueront l'assemblée.

PAR ORDRE DU COMITE CENTRAL.

M. DECLOUET.

Personne ne songe à mettre que M. Declouet ait [illegible] que la parole y a deux jours dans un autre [illegible] de cette ville. Notre candidat whig, qui a été cette profession [illegible] l'élection des juges par le peuple. Ce principe avait également pour adversaires dévoués MM. BUSTIS, SOULÉ et DUNCAN. D'ailleurs, comme nous l'avons dit, le [illegible] a changé de phase. Mais les amis de M. Declouet en [illegible] une chose, c'est qu'il [illegible] nationale. Encore une fois, ce candidat whig a voté au Sénat de l'Union une résolution tendant à faire [illegible] par le Congrès les lois sur la naturalisation. C'est cette accusation de nativisme que le [illegible] énergiquement flétrir de ces mots: "*Une calomnie.*"

Rien [illegible] et de l'élection des juges par le peuple. Nous ne savons pas si MM. Downs, [illegible] et Bullard changé d'opinion, mais ce que nous pouvons affirmer c'est que M. Declouet est aujourd'hui en faveur du principe de l'élection.

☞ [illegible] Les amis du collége de M. Dubuclet, que se trouvent en ce moment à la Nouvelle-Orleans, doivent se réunir aujourd'hui, à 4 heures du soir, à la Bourse St-Louis, pour se concerter au sujet de M. DUCLOUT et le parti sur sa candidature. Cette entrevue est [illegible] d'intérêt.

☞ [illegible] Le nivau de l'inondation [illegible] gagne à 3 mètres qui se maintient depuis [illegible] diminution du [illegible] depuis par [illegible] Suisse.

LE CHAVASSE.

[illegible] gerait [illegible] la crevasse sera [illegible] Ce n'est [illegible] que nous parlons [illegible] sollicitudes [illegible] ces jours [illegible] travaux [illegible] travailleraient par [illegible] hommes [illegible] et [illegible] complète [illegible] depuis [illegible] Il est [illegible] expédiant, qu'ils réussissent [illegible] le volume d'eau qui se précipite [illegible]

[illegible] Mr. Morton avait abandonné les travaux, [illegible] avons été étonné du degré de [illegible] MM. Dunbar et Sarge avaient réussi à [illegible] deux wagons de revêtement. Celles-[illegible] maintenant une barrière qui résiste à [illegible] compétemment du courant du Mississippi.

[illegible] dangereuse de la crevasse est [illegible] Le lac Vaughn, une profondeur de [illegible] 1844 [illegible] une rapidité de 12 [illegible] MM. Dunbar et Sarge avaient à [illegible] pour refaire les travaux [illegible] terminés à l'autre extrémité de la [illegible] Le fleuve continue heureusement à [illegible] diminution de 3 cts: le maintien [illegible] impossible que la crevasse soit fermée dans la fin de la semaine prochaine.

[illegible] Vapeurs à Pensacola.—Le bateau à vapeur [illegible] Pensacola [illegible] voyage [illegible] Nouvelle-Orleans et Pensacola. [illegible] le chemin de fer de Pontchartrain.

NOUVELLES DE EUROPE.

Nous avons reçu hier par la malle les journaux à l'adresse du bureau de la *Niagara*. Les nouvelles y [illegible] fortement ont perdu une partie [illegible] nous avons déjà publié plusieurs [illegible] télégraphiques que nous transmettent les sommaires des deux bateaux-vapeurs [illegible] *l'Europe*. Cependant les dernières nouvelles [illegible] plus loin ne sont pas sans importance, [illegible] à faire monter [illegible] la situation qui se dessine chaque jour [illegible] en Europe et dont chaque phase [illegible] sont une complication soit un dénouement [illegible].

Les élections ont été la grande affaire en France. Elles ont absorbé pendant plusieurs [illegible] l'attention publique au point de la distraire [illegible] de peu dans le voyage de Rome. Malgré de sinistres prédictions, l'extrême [illegible] n'a pas eu d'occasion aucun [illegible] Les élections se sont accomplies avec calme [illegible] de désordre, d'émeute, ni aucun bruit, aucun [illegible] aucun rassemblement [illegible] le scrutin. Le [illegible] n'est pas encore connu, car nous [illegible] de Paris ne vont pas au-delà du [illegible] mais nous ont déjà appris nos [illegible] il est probable que les modérés auront [illegible] dans la nouvelle Assemblée [illegible] représentant différentes [illegible] de l'ordre [illegible] parti de l'ordre. [illegible] depuis le conseil d'un ex-ministre [illegible] même étendard pour cette certaine [illegible] Une liste à la Chambre, les élus pourront [illegible] tracer ainsi.

Les socialistes et les républicains rouges ont agi avec ensemble et ont commandé [illegible] selon toute [illegible] une minorité très respectable.

[illegible] Assemblée Nationale a [illegible] ministère, dans la séance du 7, en votant une résolution qui l'invitait à ne plus différer l'expédition de Rome de son véritable [illegible] Ce vote de censure a été pour ainsi dire [illegible] quatre jours plus tard par la mesure [illegible]

Le général Changarnier avait mis à l'ordre du jour de une des brigades de Paris une [illegible] dans laquelle se trouvaient les passages [illegible]

[illegible] remarque dans les journaux la [illegible] par le président de la République [illegible] commandant les troupes qui ont [illegible] Rome. Faites que [illegible] ait [illegible] de tous les rangs de la [illegible] fortifiera l'attachement de [illegible] pour le chef de l'Etat. Elle [illegible] ouvertement avec le langage de ces hommes [illegible] *les soldats français, placés sous le feu de l'ennemi, n'entendent pour tout encouragement, qu'un dénouement.*

On pouvait voir dans ces dernières expressions [illegible] de la candidature de la Constituante. Aussi, M. Ledru-Rollin s'est-il empressé dans la séance du 11, d'évoquer cette affaire à la tribune. Mais lui et ses amis ont compromis [illegible] par leur véhémence. M. Jules Favre surtout, a commis une maladresse qui a [illegible] ministère. Il n'a pas craint de faire [illegible] de crises sur quoi sur le patriotisme des troupes françaises. De vives interpellations [illegible] au sentiment des convenances, [illegible] la gauche était perdue pour les hommes de l'opposition. M. Favre avait proposé à l'Assemblée de se rendre immédiatement dans ses bureaux et de nommer une commission qui serait chargée de proposer une résolution pour déclarer que le ministère avait perdu la confiance de l'Assemblée Nationale.

L'Assemblée, très mal disposée envers M. Favre, a mieux aimé se dégager elle-même que de provoquer une crise ministérielle. Elle a voté l'ordre du jour pur et simple à une majorité de 30 voix.

C'était un triomphe pour le cabinet. Malheureusement, M. Léon Faucher, ministre de l'intérieur, en a été étourdi, et dans sa jubilation, il a eu l'inconcevable imprudence d'adresser aux départements la dépêche suivante:

"12 mai, 11 heures du matin.

"Le ministre de l'intérieur, au préfet de...

"Après une discussion très animée sur les affaires d'Italie, l'Assemblée nationale a repoussé par l'ordre du jour pur et simple, à la majorité de 309 voix sur 621 votants, la proposition de M. Jules Favre, de déclarer que le ministère avait perdu la confiance du pays. Ce vote consolide la paix publique; *les agitateurs n'attendaient qu'un vote de l'Assemblée hostile au ministère pour courir aux* BARRICADES ET POUR RENOUVELER LES JOURNEES DE JUIN.

"Paris est tranquille.

"Parmi les représentans du département, ont voté, pour l'ordre du jour et pour le gouvernement, MM.... etc.

"Ont voté contre, MM.... etc.

"Se sont abstenus ou étaient absens, MM.... etc.

Signé LEON FAUCHER.

"Pour copie conforme.

Cette dépêche, comme on le pense bien, a grandement scandalisé l'Assemblée, et trois jours plus tard elle a adopté, à l'énorme majorité de 519 voix contre 65, c'est-à-dire à la presque unanimité, un ordre du jour qui frappait le pauvre ministre en pleine poitrine. Celui-ci, à l'issue de la séance, a déposé sa démission entre les mains du président de la République.

Il y a eu naturellement après ce coup d'état de l'Assemblée une réunion du cabinet.

Il y avait, dit un journal, à examiner deux questions. Le ministère resterait-il?

Le ministre de l'intérieur sera-t-il seul éliminé?

A l'issue de la séance, M. Faucher avait déposé sa démission.

Il a été décidé que cette démission serait acceptée, par cette considération que le cabinet n'ayant pas en connaissance de la dépêche télégraphique, autrement que par les journaux ou la clameur publique, le cabinet tout entier ne pouvait pas se rendre solidaire de la conduite du ministre de l'intérieur.

M. Lacrosse a été appelé à l'intérim du portefeuille laissé vacant par M. Faucher; il continuait ces fonctions avec celles de ministre des travaux publics.

L'agitation continue en Allemagne. On trouvera plus bas des détails intéressans sur les troubles qui ont éclaté dans plusieurs villes.

Nous ne trouvons pas grand chose dans nos journaux sur l'expédition française. Le général Oudinot était toujours campé à une petite distance de Rome. La situation d'ailleurs se complique: les Napolitains, les Espagnols et les Autrichiens sont entrés presque en même temps sur le territoire romain. Le général Oudinot ne permettra probablement pas qu'ils imposent leur volonté aux républicains de la ville éternelle.

Attendons maintenant les nouvelles de l'Europe. Elles nous parviendront dans quelques jours.

MONNAIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.—Nous apprenons qu'il a été envoyé hier à la Monnaie de notre ville de la poudre d'or provenant de la Californie et représentant une valeur de cinquante mille piastres.

ELECTION D'UN SENATEUR—M. RAY (whig) vient d'être élu dans le district sénatorial d'Otaschita pour remplacer M. May, décédé. La majorité de Ray a été de 64 voix.

LA PATRIA—MM. ALMAN & GOMEZ ont conçu l'excellente idée de publier une fois par semaine une édition renfermant en un seul numéro tout ce que peut contenir la *Patria* des six autres jours. C'est la première tentative de ce genre faite par un journal espagnol: elle sera couronnée de succès.

CONVENTION DE MEMPHIS.— La réunion de la grande Convention du sud-ouest, qui devait se tenir à Memphis, le 4 juillet prochain, a été différée jusqu'au 16 octobre, à cause de l'épidémie qui désole en ce moment toute la vallée du Mississippi.

LE CHOLERA A NEW-YORK.—Du 1er au 3 juin, le conseil de salubrité de New-York a constaté quarante-huit cas de choléra dont dix-huit se sont terminés fatalement. Du 3 au 4, trente cas nouveaux et neuf décès ont été signalés. Du 4 au 5, il y a eu vingt-trois cas et onze décès. Il y a donc accroissement de cas et de mortalité.

LE CHOLERA A ST-LOUIS.—Les décès occasionnés à St-Louis par le choléra sont en moyenne de huit ou dix par jour. Il n'y a pas de diminution notable dans l'intensité du fléau.

LE NEUVE AU G. C. RUSH.—Ce brave marin, traduit devant une Cour Martiale à Norfolk, vient d'être honorablement acquitté, par le tribunal sur tous les points. Aucun de ces bruits-ci contre lui n'a été prouvé. Ce jugement qui réhabilite a été immédiatement ratifié par le secrétaire de la marine.

INCENDIE D'UN STEAMER.—Le bateau à vapeur *Sam Walker* a pris feu à Memphis dans la matinée du 6. Les flammes se sont propagées si rapidement qu'elles avaient enveloppé tout le navire avant que l'on pût organiser des secours. Le Walker a été consumé jusqu'à la ligne de flottaison. On attribue ce sinistre à la malveillance. Si le vent eut été un peu plus fort au moment de l'incendie, les flammes se fussent communiquées à d'autres bateaux et Memphis aurait rapidement perdu le dessus qu'a éprouvé naguère la ville de St Louis.

TERRE-NEUVE—Les dernières nouvelles de Terre-Neuve nous apprennent que cette ville est complètement entourée de glace, de sorte que les navires ne peuvent plus y aborder. Un steamer a dû débarquer ses passagers sur la glace, à cinquante milles de l'île.

PORTO RICO—On a reçu à New-York des nouvelles de Porto Rico jusqu'au 16 mai. La sécheresse a été si grande dans cette île au printemps dernier, que la récolte en sera diminuée d'un tiers. Les pluies se sont déclarées au commencement de mai.—Le commerce est assez languissant à Mayaguez et dans les autres ports.

Chronique Locale.

LA PERVENCHE.— Les amateurs de bonne musique apprécieront avec plaisir que la charmante valse de M. Collignon, intitulée la PERVENCHE, est actuellement en vente chez Benoit, rue de Chartres et les principaux marchands de musique. Cette valse, publiée il y a quinze jours par la VIOLETTA, a été accueillie dans les salons de la Nouvelle-Orleans avec la plus grande faveur, et c'est pour satisfaire le désir de beaucoup de personnes nombreuses à la Revue précédente, que M. G. Collignon a consenti à mettre en vente ce brillant morceau de musique.

COURS DE SOLFIE.—Une Irlandaise nommée Mary Lavery, âgée de 30 ans, est tombée morte hier sur la place publique, à quinze pas de la Cour d'Assises, en voulant y entrer. Le coroner constatant la cause de la mort.

NOYE—Le corps d'un homme blanc a été trouvé mer, d'abord au fleuve, en face de la Seconde Municipalité—Enquête du coroner a eu lieu.

—Le coroner a également tenu une enquête sur le corps d'une nommée Antonia Selon, trouvé mort dans son coqueif, en face des Magasins Rouges—Agée de 45 ans, trouvée dans le magasin de MM. Boyle & Crane, rue Tchoupitoulas.—Verdict: Congestion cérébrale.—Aussi, sur le corps d'une femme du nom d'Isabella Biasne, de 20 ans, trouvée morte rue Conti—Même verdict.—Aussi, sur le corps d'un prisonnier mort subitement dans une crise cataleptique.

NOYE—Nous apprenons avec peine que deux ouvriers travaillant à la crevasse se sont noyés dimanche dernier en tombant dans le fleuve. Les cadavres n'ont pas encore été retrouvés.

MORSURE DE SERPENT—Un nègre de valeur appartenant à M. Sauvé a été mordu dimanche dernier par un serpent. Les prompts antidotes qui lui ont été administrés laissent un espoir de guérison.

VOL—Le magasin de bijouterie de MM. Euler & Demarest, situé rue St. Charles, a été forcé dimanche dernier par des voleurs. Les misérables n'ont eu de faire mettre le coffre-fort, mais ne pouvant y renoncer, ils se sont retirés en emportant des objets de bijouterie pour une valeur de $500, qui malheureusement l'entraînent pas enfermés dans le coffre.

ABUS DE CONFIANCE—Louis Prevost a fait hier un an, tavit par devant le recorder Génois, contre un nommé Jean Locke, qu'il accuse d'abus de confiance. Un mandat d'amener a été lancé contre l'accusé.

ITALIE.

La défaite des Napolitains par les soldats de Garibaldi est confirmée. Cependant, les rapports que les journaux de Gênes publient sur cette affaire sont trop incomplets pour qu'il soit possible d'en apprécier exactement l'importance.

Le 4 mai, de très bonne heure, les Napolitains étaient partis de Velletri pour Albano, et à onze heures l'avant-garde, forte de mille hommes, était déjà à une assez petite distance de Rome, lorsque Garibaldi, à la tête de sa légion, soutenu par le bataillon lombard, tomba sur eux et les mit en fuite. En se replaint, les Napolitains trouvèrent du renfort, et le combat recommença du côté de Marino. Il est la même issue: 50 prisonniers, deux pièces d'artillerie, 400 mousquets et quelques fourgons remplis de munitions restèrent au pouvoir des Romains.

Aux dernières nouvelles datées du 6, à cinq heures du soir, Garibaldi était à Rivoli, attendant l'armée napolitaine.

Le roi de Naples n'avait pas encore quitté Velletri, où il a reçu les députations de diverses communes. Il a déposé les autorités de toute la province et les a, dit-on, dissous les journaux, remplacés par des préfets.

Les troupes de Livourne sont du 6. Les troupes étrangères [illegible] dans la ville pour empêcher le peuple [illegible] [illegible] Toutes les portes étaient fermées et minées. Les étrangers gardaient les fortifications.

Le général d'Aspre avait donné à la ville 48 heures pour se rendre à discrétion.

Les journaux de Florence du 8 parlent d'une tentative d'émeute qui a eu lieu la veille dans cette ville, et qui a été réprimée par la garde nationale. L'intervention des Autrichiens a produit un très mauvais effet, et on accuse le commissaire général, M. Serrisori, de n'y être pas étranger.

D'après une lettre publiée par le *Moniteur toscan*, les troupes autrichiennes voulaient quitter le territoire français, dont parle le général Oudinot, lorsque son ordre leur fut remis. Le mécontentement s'est manifesté par des cris de: "Vive la République française!" Le général Oudinot a dû se rendre en personne auprès des troupes pour les haranguer et les faire rentrer dans leurs casernes.

Le *Moniteur toscan* publie un rapport du général d'Aspre, qui avait été chargé d'une mission auprès du général d'Aspre. Le seul passage important de ce rapport est celui-ci: "L'armée d'occupation est forte de 17,000 hommes et 50 pièces de canon. Pour le moment, le général d'Aspre ne pense pas aller à Florence; toutes ses préoccupations sont tournées du côté de Livourne."

Dans la soirée du 9, les désordres qui avaient eu lieu la veille à Florence, ont recommencé. De nombreuses arrestations ont été faites. La commission extraordinaire a confirmé le décret relatif à la suppression des clubs et de toute réunion publique.

Une circulaire du ministre de l'intérieur invite toutes les autorités à éloigner de la Toscane, dans le plus bref délai, tous les étrangers dont la présence sera jugée compromettante pour la tranquillité publique.

Le *Moniteur* publie le rapport suivant, adressé par M. le général Oudinot à M. le ministre de la guerre:

"Palo, le 8 mai.

"Depuis mon dernier rapport, le 6 du 6 mai, je n'ai eu à exécuter aucune opération importante. Il a été procédé dans le plus grand ordre au débarquement, non seulement de la 3e brigade, mais encore du 16e léger et de la 3e batterie du 8e regiment d'artillerie (personnel).

"Ayant acquis la conviction que le port de Fiumicino pouvait nous offrir cet avantage, qu'il facilitait nos relations avec Rome, je m'en suis emparé, et le 20e de ligne y est fortement établi.

"Je crois vous avoir dit que, dans la journée du 30 deux cents et quelques, hommes du 20e, sous les ordres du commandant Picard, et quelques officiers emportés par leur ardeur et attirés aussi par des paroles de conciliation, étaient entrés par la porte Saint-Pancrace dans Rome, et s'y étaient laissé prendre. (Le rapport du 4 mai n'en fait pas mention.)

"Ils viennent de rentrer avec le décret que je joins ici.

"J'ai cru que la France ne pouvait pas rester en retard de générosité. J'ai, en conséquence, donné l'ordre au gouverneur français de Civita-Vecchia de rendre la liberté au bataillon de chasseurs romains qui était retenu prisonnier dans cette ville.

"J'ai fait dire au gouvernement de la République romaine, qu'en retour de ce procédé, j'en avais été que non hommes et même les étrangers de tous les pays recouvrent des sauf-conduits pour sortir facilement de la ville.

"Notre situation militaire est très bonne. Nos hommes sont sous le rapport numérique, plus forts qu'il n'est indispensable de l'être, pour avoir sur les ennemis ultérieurs une très grande action.

"La situation politique est très complexe sans doute, cependant il est facile de prévoir que le moment n'est pas éloigné où la capitale et le gouvernement lui-même prendront la France pour arbitre.

"Les sacrifices faits par notre gouvernement tourneront donc, en définitive, au profit de l'humanité, et accroîtront encore l'ascendant de la France.

"Je vous remercie, monsieur le ministre, des moyens que vous avez mis à ma disposition pour atteindre ce but. Je m'estimerai heureux si je parviens à resserrer les gouverneurs intérieurs du gouvernement et celles du président de la République française.

"Je suis avec respect, etc."

Le gouvernement vient de recevoir la dépêche télégraphique suivante du contre-amiral Tréhouart, en date de Toulon, le 26 mai au matin:

"Je suis parti avant-hier, à sept heures du soir, de Civita-Vecchia, et le bruit courait, près de cette ville, que deux envoyés romains, porteurs de paroles d'accommodement, s'étaient rendus à notre quartier général. Ces bruits n'ont été confirmés par une lettre du général en chef, du 15 au soir, de Castel di Guido:

"Deux des prisonniers sérieuses de soumission me sont faites, nous sommes pour les Romains l'amis de salut."

"J'arrive à Toulon avec le *Labrador* et le *Sané*, pour les faire concourir le plus tôt possible au transport des chevaux qui sont dirigés sur Civita-Vecchia."

ALLEMAGNE.

Les nouvelles de Vienne, du 9 mai, annoncent que les Magyars sont toujours vainqueurs dans le Banat. Ils auraient occupé le cercle de Kikunda. Cette ville aurait été réduite en cendres, et les Hongrois auraient pris Neu-Becz. Un général polonais se tient devant Temiswar avec un corps d'armée magyar, tandis que Bem occupait les environs d'Orsowa et de Mehadia pour empêcher au general Puhner l'accès du Banat.

La *Gazette de Spider* annonce que le transport des troupes russes sur le chemin de fer de la Haute-Silésie a commencé le 10 mai. Trois à quatre mille hommes seront transportés chaque jour par Cosel de Mysiowitz à Oderberg.

Le 7 mai, 25,000 hommes d'infanterie et 8,000 hommes de cavalerie russes sont arrivés à Ostrau (Moravie), d'où ils ont été transportés par le chemin de fer autrichien du nord en Hongrie.

On lit dans le *Lloyd autrichien* du 4 mai, que, d'après des nouvelles de la frontière entre la Moravie et la Hongrie, les insurgés se seraient retirés derrière la Waag à Sillein.

A Prague, il y a eu le 7 mai une émeute; mais, au départ de la poste, la tranquillité était rétablie, quoiqu'il y eut encore des rassemblements nombreux sur la grande place du quartier Altstadt.

Une rébellion a éclaté à Rastadt, forteresse de l'Empire, située en Bade et occupée par des troupes badoises. Les troupes ont fait une émeute et ont hissé le général Rüsemann, commandant de la ville; ensuite, elles se sont, avec les habitans, elles ont proclamé la république.

La *Gazette de Cologne* publie une longue lettre de Hagen, en date du 13, de laquelle il résulte que le comté de la Marche (Prusse) est en pleine insurrection.

Le peuple d'Iserlohn a pillé l'arsenal de la landwehr et en a fait sortir les armes. Des barricades se sont élevées dans cette ville, et toute la population mâle a pris les armes.

A Hagen et dans les autres endroits, on s'est également armé pour voir au secours d'Iserlohn.

Tandis que les nouvelles d'Elberfeld (Prusse rhénane), du 12 mai, annoncent que l'insurrection se meurt d'inanition, que l'ordre est maintenu par la garde civique, et qu'il ne reste plus du récent mouvement que les barricades dirigées contre les troupes qui, pour éviter l'effusion du sang, ne viendraient pas, les nouvelles du Palatinat, du 11 mai, deviennent de plus en plus inquiétantes. Toute la partie du Palatinat appartenant à la Bavière est gagnée à l'insurrection, et, en présence de ce soulèvement, le commissaire de l'Empire, M. Eisentuck, a donné sa démission.

Le siége de l'insurrection est à Ludwigshafen, où les troupes de la garnison, de même que celles qui avaient été envoyées pour la renforcer, ont été obligées de prêter serment à la Commission. La ville est occupée par une garnison de 4,000 hommes bien armés, venus du grand-duché de Bade et des deux Hesses pour appuyer le mouvement.

A Landau, tous les régimens formant la garnison, à l'exception des officiers, ont prêté serment à la Constitution.

Il paraît certain que les insurgés qui se sont emparés de la tête de pont en face de Mannheim, sur le territoire bavarois, sont commandés par des officiers polonais. La garnison bavaroise a passé aux insurgés et les officiers se sont enfuis dans le grand-duché de Bade, où le mouvement les a suivis. La garde bourgeoise, munie de plusieurs canons, et à laquelle s'étaient joints 1,900 hommes occupants pour la plupart d'anciens soldats et de quelques centaines de vieux exercés de l'Odenwaldgrie, s'est emparée le 11 mai de Heidelberg, dans le grand-duché de Bade, dans le but apparent d'empêcher le passage des troupes destinées au Palatinat bavarois.

Une grande assemblée populaire a eu lieu à Kempten; trente-cinq associations politiques du Palatinat y étaient, dit-on, représentées par 11 à 13,000 députés, qui auraient adopté une adresse à la seconde chambre en faveur de la Constitution allemande. Une autre réunion a eu lieu le même jour à Landsberg dans le même but.

En outre, les autorités communales d'Augsbourg, d'Aschaffenbourg, de Anspach, de Bamberg, Ansbach, Bayreuth, Forth, Hof, Lindau, Memmingen, Nuremberg, Ratisbonne, Spire, Weiden, Wurzbourg, Zweibrücken, par [illegible] [illegible] [illegible]